

Homélie du 19 décembre 2021, Paroisse de St Joseph de Dijon, Claude Compagnone, Diacre

(Mi 5, 1-4a ; Ps 79 (80), 2a.c.3bc, 15-16a, 18-19 ; He 10, 5-10 ; Lc 1, 39-45)

Si vous vous en souvenez bien – sinon relisez les - les textes du deuxième et du troisième dimanche de l'avent sont des textes d'annonce, de promesse et de joie. Ce sont des textes vigoureux et explosifs, qui nous appellent à ouvrir notre cœur à la joie, qui nous appellent à vivre, sans retenue, la joie, une joie pleine et entière, à la laisser déborder en nous et avec les autres, car cette joie est celle de l'accueil du Seigneur, cette joie est celle de l'émerveillement de la reconnaissance que nous comptons aux yeux du Seigneur et qu'il vient pour nous sauver, cette joie est celle de la fertilité du Seigneur en nous. Il nous faut quitter nos habits de tristesse.

Les textes de ce jour se resserrent par contre autour de la venue du Seigneur dans l'enfantement. Les choses se font plus précises, plus sensibles, plus palpables.

Sur l'enfantement du Seigneur, le prophète Michée nous dit que « Dieu livrera son peuple jusqu'au jour où enfantera... celle qui doit enfanter ». En utilisant ces mots de « celle qui doit enfanter » pour désigner une femme, il marque que l'identité de cette femme se trouve dans sa capacité à porter l'enfant et à le mettre au monde. Et cet enfant n'est pas n'importe lequel car celui qui naîtra « se dressera et il sera leur berger par la puissance du Seigneur (...). Il sera la paix ». Nous voyons là, bien évidemment, dans l'annonce de Michée de l'arrivée de ce roi messianique issu de Bethléem Éphrata, celle de la venue de Jésus le Christ en Marie.

Par contre, point de grand discours prophétique dans l'évangile de Luc de ce jour, mais l'histoire de la rencontre de deux femmes enceintes. Cet épisode de la visite de Marie à Elisabeth suit directement dans l'évangile de Luc, l'annonce faite par l'Ange Gabriel à Marie, annonce où il est dit à Marie qu'elle portera en son sein le Seigneur, et annonce qu'elle conclue par son acceptation à porter le Seigneur.

Nous assistons donc-là, comme des témoins à la fois gênés et émerveillés d'une scène au cœur de l'intimité de deux personnes, à la rencontre de ces deux femmes enceintes, dont l'une, Elisabeth, l'est de 6 mois et l'autre, Marie, de quelques jours à peine. Ces deux femmes sont liées par le fait de vivre chacune une situation complètement improbable : elles sont enceintes toutes les deux alors que l'une est pourtant stérile, et de surcroît bien trop vieille pour avoir un enfant, et que l'autre n'a eu de relation avec aucun homme. Vous imaginez combien la situation est cocasse ! Leur maternité est donc bien particulière : avant d'être enceintes, elles n'ont pas désiré l'être précisément à ce moment-là, et pourtant l'une et l'autre désirent cette vie pour l'accepter avec enthousiasme quand elle est déposée et se met à grandir en elles.

Deux femmes enceintes, donc... Comment moi, un homme, puis-je parler de ce sentiment de complétude qui habite une femme lorsqu'elle attend l'enfant annoncé ? Quels mots peuvent-ils venir à ma bouche d'homme pour dire ce sentiment de profond accomplissement qui s'opère alors en la femme participant à la création et étant de la création ? Comment parlerais-je de l'accueil de la femme à la vie et de son acceptation de la confrontation à l'incertitude ? Comment pourrais-je dire la façon dont le travail de la croissance de l'enfant en elle la transforme, jour après jour, la fait grandir par cette protection attentionnée apportée à cette vie en elle ? Comment pourrais-je décrire la douceur de ses mouvements pour préserver la vie ? Comment pourrais-je dessiner les traits de cette paix et de cet accord qui habitent alors en elle ? Comment pourrais-je simplement comprendre la projection mentale dans la vie de demain avec l'enfant qui s'élabore alors en elle et qui joint, dans un même mouvement, moment présent et moment futur ?

J'ai eu la chance d'être témoin de tout cela avec mon épouse Isabelle, mais témoin, seulement. Combien j'aimerais que vous ayez la parole, mes sœurs, en particulier sur cette vie de la maternité et de l'enfantement qui n'appartient qu'à vous.

Ce temps de maternité est donc dans votre vie ordinaire un temps extraordinaire. Alors imaginons ce qui peut se passer en Marie et Elisabeth qui voient par surcroit, de par leur impossibilité biologique d'être enceintes, le Seigneur agir directement en elles et lever cette impossibilité. Imaginons l'accord qui s'opère en elles, entre leur désir profond de porter la vie et ce don que Dieu leur fait de la faire venir en elles. C'est par leur désir de vie et leur foi en Dieu que Dieu agit en elles. « Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur », dit Elisabeth.

Il résulte de cette action non pas, comme dans les textes des dimanches précédents, une injonction à la joie ou une promesse de joie, mais une explosion de joie ! Nous sommes témoins de la joie de Marie et d'Elisabeth et des enfants qu'elles portent. Rien n'est dit dans le texte de Luc sur la joie de Marie, mais l'on devine pourtant la manière dont cette joie Mariale passe à travers la salutation qu'elle adresse à Elisabeth. Pour moi, elle n'a pas besoin de dire à Elisabeth qu'elle est enceinte. Elisabeth comprend à travers son bonjour joyeux que Marie est enceinte et enceinte de son Seigneur. Elles entrent instantanément en complète et profonde résonance l'une avec l'autre. Et l'on voit à travers les mots qu'elle adresse à Marie qu'Elisabeth exulte de joie. Élisabeth, nous dit le texte, remplie de l'Esprit Saint, s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni ». Et l'enfant qu'Elisabeth porte, Jean Le Baptiste, en union avec sa mère « tréaille de joie ». Ou peut-être est-ce la mère qui, en union avec son fils, exulte de joie...

Jésus qui va naître est la cause de toute cette joie. Sœurs et frère, en cette dernière semaine de l'avent, continuons de préparer nos cœurs pour la fête de la venue du Seigneur ; comme Marie, Elisabeth et Jean Le Baptiste, laissons-nous porter par la joie du Seigneur qui va naître ; comme des témoins émerveillés écoutons la joie de toutes les femmes qui portent ou ont porté des enfants.

Je vous souhaite sœurs et frères une joyeuse montée vers Noël !